

ces poésies, si jamais elles ont été régulièrement rythmées, c'est chose où nous n'avons point à nous arrêter. A défaut de la mesure bien marquée, comme dans la poésie de l'ancienne Grèce, il y a ici de l'inspiration, de l'élan, de l'émotion vraie, et rien n'est plus oriental que ces *Canones*. L'ode première chante la naissance de la sainte Vierge comme réponse de Dieu aux prières des justes ; la quatrième, pour ne parler que des principales, traduit la joie triomphante de sainte Anne devant le berceau de son enfant : *Congratulamini mihi, omnes tribus Israël* : " applaudissez-moi, tribus d'Israël, c'est ici un autre ciel, et l'étoile du salut pour toute'génération ; " la huitième, la plus remarquable peut-être, est un cantique à la louange de la puissance divine " qui ferme les abîmes et les ouvre à son gré ; " qui, en attirant en haut les vapeurs de la terre, en forme les nuages d'où descendent les pluies fécondantes ; qui, enfin, d'un champ stérile peut faire naître les fruits et les fleurs."

Après André de Crète, vers la fin du neuvième siècle, un homme merveilleux, que la plupart des historiens littéraires ont pourtant jusqu'ici laissé dans l'oubli, saint Joseph l'hymnographe, faisait aussi une place d'honneur à sainte Anne, dans des poésies aussi admirables que nombreuses. La *Bibliotheca Sicula* de Mongitor (1) lui attribue la composition d'hymnes innombrables. En additionnant les chiffres qui nous étaient fournis, nous sommes arrivé nous-même à la somme de cinq cents *Canones* et plus, ce qui représente neuf ou dix fois autant d'hymnes ou d'odes. Un poète comme celui-là, doublé d'un saint, ne pouvait pas manquer de chanter la Vierge Marie et en même temps sa bienheureuse mère, sainte Anne. Il l'a fait dans une

---

(1) Ant. Mongitoris *Bibl. Sicula*, Panormi 1708, t. I, p. 384.